

Estefanía Peñafiel Loaiza / Thu Van Tran

du 17 mai au 13 juillet 2013

_ saison 2012-13 «Two for Tea»

La Villa du Parc présente conjointement le travail des artistes Estefanía Peñafiel Loaiza, originaire de Quito en Equateur, et Thu Van Tran, d'Ho Chi Minh Ville au Vietnam, toutes deux installées en France, à Paris. Nourries par les déplacements, les liens et les intervalles de représentation entre leur culture d'origine et d'adoption, les deux artistes travaillent chacune à sa manière bien singulière sur la mémoire et le souvenir, leur oubli certain et leur résurgence fragmentaire, circulant dans les images et les textes, et explorant diverses possibilités plastiques de traduction et de transmission. Reprenant une expression prétendument brechtienne dont la référence exacte s'est momentanément égarée dans la mémoire de Thu Van Tran, « la dix-huitième place » réunit des oeuvres qui exposent ce qui d'ordinaire n'existe qu'en toile de fond, à peine apparu, presque déjà disparu : anonymes illustrant les images des quotidiens, flux ininterrompu des vidéos de surveillance aux frontières, chutes de papier dans l'atelier, images évanescentes sur des supports fragiles ou en équilibre.

Estefanía Peñafiel Loaiza _

Estefanía Peñafiel Loaiza est née en 1978 à Quito en Equateur. Après des études à l'université d'arts plastiques de Quito, elle poursuit à partir de 2002 ses études en France aux Beaux-Arts de Paris, qu'elle termine par deux post-diplômes aux Beaux-Arts de Paris et de Lyon, qui lui permettent de rester en France. Son travail a été présenté à la Galerie Alain Gutharc à Paris, au centre d'art le CAB à Grenoble, au Hangar à Beyrouth, et actuellement à Cuenca en Equateur. Plusieurs de ses œuvres ont été acquises par des collections publiques, notamment un ensemble du projet *sans titre (figurants)* acquis par le CNAP (Centre national d'art contemporain) et présenté à la Villa du Parc.

Sauf mention contraire, pour toutes les oeuvres d'Estefanía Peñafiel Loaiza dans l'exposition, courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris.

Thu Van Tran _

Thu Van Tran est née en 1979 à Ho Chi Minh Ville au Vietnam. Arrivée en France à deux ans, elle y grandit et fait ses études aux Beaux-Arts de Paris dont elle est diplômée en 2003. Son travail a été montré dans plusieurs expositions personnelles, notamment à Paris « Fahrenheit 451 – homme livre homme libre » au centre d'art et de recherche Bétonsalon en 2009, « le Nombre pur selon Duras » dans le patio de la Maison rouge en 2010, « La Tache » à la galerie Martine Aboucaya en 2011 et « We Live in the flicker » à la galerie Meessen de Clercq à Bruxelles en 2012, qui la représente depuis. Elle prépare actuellement une exposition personnelle à la foire de Bâle dans la section Art Statements en juin, en même temps que l'exposition de la Villa du Parc.

Pour toutes les oeuvres de Thu Van Tran dans l'exposition, courtesy Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.

Estefanía Peñafiel Loiza

Estefanía Peñafiel Loiza construit son œuvre sur la tension entre le visible et l'invisible, trouvant par des gestes à la grande économie de moyens - effacement, recouvrement, accumulation - des positions politiquement signifiantes face aux images et aux représentations. Elle présente une série de pièces autour des figurants, ces anonymes qui servent au cinéma de décor mettant en valeur les stars et les vedettes. Trois installations rythment l'exposition : *sans titre (figurants)* dans la grande salle du rez-de-chaussée présente l'état des lieux d'un projet au long cours et *in process* sur les anonymes dans les photographies des journaux ; *un air d'accueil*, série de photographies sur le passage des clandestins aux frontières ; *sismographies 2. entrenerfs* et *écorce*, deux sculptures où le papier, support d'écriture et de lecture, est imbibé de cire noire et appelle à de nouveaux récits.

Thu Van Tran

Le livre et la transcription plastique d'ouvrages à forte connotation oppressive, notamment coloniale, traversent la démarche de l'artiste, qui vient d'achever la traduction libre d'*Heart of Darkness* de Joseph Conrad, projet ayant donné lieu à un ensemble de pièces nouvelles exposées au rez-de-chaussée (petite salle et passage). Sa traduction, sous le titre *Au plus profond du noir* est en cours de publication et sera exposée à la Villa du Parc à partir du 17 juin prochain. Photogrammes, sculptures et textes sont autant de variations inspirées par le contact quotidien avec l'écriture et l'univers conradiens. L'impact physique de la lumière, qui filtre, s'infiltré, abîme ou colore images et matériaux est palpable dans la plupart des pièces exposées, invitant à une réflexion métaphorique sur les effets du temps, la transformation des supports étant d'autant plus rapide que le matériau d'origine est fragile.

Dans la grande salle du premier étage sont exposés *Rejets* et *Résidus*, sculptures et photogrammes réalisés à partir des chutes de matériaux dans l'atelier, et portés à la lumière du lieu et du temps d'exposition.

Garance Chabert, curateur, directrice de la Villa du Parc

VERANDA

Thu Van Tran

>> *Chinatown*, affiches offset, punaises, 224,5 x 209,5 cm, 2013

Dans la véranda de la Villa du Parc, Thu Van Tran expose deux grandes affiches de paysages touristiques bon marché, déjà passées au filtre de la représentation exotique, et dont les couleurs devraient déteindre et s'effacer au fur et à mesure de leur exposition au soleil. Trouvées à Chinatown (NY), mais cela pourrait aussi être à Belleville, ces affiches de piètre qualité renvoient à une image à la fois fantasmée et stéréotypée du pays d'origine. Leur bleuissement au soleil fait écho à l'éloignement progressif des souvenirs.



GRANDE SALLE

Estefanía Peñafiel Loiza

>> *sans titre (figurants)*, depuis 2009, 500 fioles en verre, gomme, pages de journaux, listes, dimensions variables (installation n°0-500). n°1-200, coll. Fonds national d'art contemporain, Paris, n°201-500, courtesy galerie Alain Gutharc.

Depuis plusieurs années, Estefanía Peñafiel Loiza gomme les anonymes représentés sur les photographies des quotidiens, recueille les débris de ces images et les conserve dans de petites fioles numérotées. Exposant l'ensemble actuel du projet débuté en 2009, *sans titre (figurants)* prend la forme d'une installation d'archives, réunissant sur un même support les deux corps de l'œuvre, silhouettes fantomatiques sur les pages de journaux en partie effacées et vestiges des individus dans les fioles. Dans ce déplacement ténu se joue le paradoxe de la pièce, et sa puissance conceptuelle : si les traits des personnages se perdent dans l'invisibilité par le geste d'effacement, ils sont aussi soustraits à leur destin iconique d'accessoires dans le décor médiatique. Ils retrouvent ainsi dans leur image broyée une certaine matérialité, constituée d'encre, de papier et de gomme. Face au constat que « les peuples exposés au ressassement stéréotypé des images sont des peuples exposés à disparaître » l'historien de l'art Georges Didi-Huberman dans son dernier livre intitulé significativement *Peuples exposés, Peuples figurants* appelle l'historien, le penseur, l'artiste à réagir. Par un geste simple, économe, et méticuleux, Estefanía Peñafiel Loiza répond à son vœu en créant une archive – donc une histoire – qui rend justice aux rôles secondaires et seconds couteaux que sont les anonymes illustrant les journaux.



COULOIR ESCALIER

Estefanía Peñafiel Loiza

>> de la série *un air d'accueil*, photographie couleur contrecollée sur aluminium, 90 x 60 cm, 2013, production Villa du Parc

SALLES CONRAD

Thu Van Tran

PETITE SALLE

Joseph Conrad, sa vie de marin déraciné, de voyageur des colonies, d'auteur écrivant dans une langue apprise à l'âge adulte ne pouvait qu'interpeller Thu Van Tran dont l'œuvre est nourrie de fictions évoquant la violence des impérialismes, les croisements de civilisations, les conflits de l'histoire récente par le biais de formes impures, de matériaux qui tachent, de récits qui libèrent.

>> A partir du 17 juin, *Au plus profond du noir*, traduction du récit de Joseph Conrad *Heart of Darkness*, livre sur palette en bois d'hévéa, 2013

L'intérêt pour le style sombre, luxuriant, fiévreux de Joseph Conrad dans *Heart of Darkness* révèle l'attachement de Thu Van Tran à des récits où l'oppression, l'aliénation surgissent et s'incarnent dans une langue qui leur fait puissamment écho. Suivant mot à mot la remontée du fleuve Congo entreprise par le jeune officier anglais Marlow, Thu Van Tran avance pas à pas dans la noirceur de ce voyage initiatique au cœur de la forêt tropicale et de l'âme humaine, récit qu'elle traduit librement, selon les aléas de sa compréhension subjective du texte. Imprégnée de ce travail de traduction, l'artiste a réalisé un ensemble d'œuvres, réunies à la Villa du Parc et à Art Basel en juin.

>> *Digressions autour de l'éruption du Mont Pelée*, 2013

Douze photogrammes sur papier Fuji (20 x 20 cm), plâtre et pigment noir (20 x 20 cm), texte sérigraphié (50 x 65 cm), bois de chêne

Temps d'exposition des images (de gauche à droite) : 48 h - 72 h - 3 h (soleil) - 45 mn - 30 mn (soleil) - 30 sec (soleil) - 3 jours - 10 mn (soleil) - 8h (nuageux) - 1 h30 - 12 h - 96 h

Reliée par une suite de digressions à la vie de Conrad, l'éruption volcanique du Mont Pelée en 1902 est représentée à travers la répétition d'une même image d'archive soumise à différents temps d'exposition. Le dégradé des teintes et le degré d'effacement de l'image sont fonction de la chimie argentine volontairement non maîtrisée, la durée de l'exposition ne garantissant pas automatiquement la disparition progressive de l'éruption. L'image traumatique de l'explosion, qu'elle soit naturelle ou chimique, est toujours une icône médiatique, mais qui apparaît ici fluctuante, instable, peu contrôlable, comme le souvenir d'un événement lointain. A la série sont adjoints trois plâtres monochromes de même format teinté de pigment noir. Thu Van Tran associe ainsi aux aléas de l'évanescence iconique/mémorielle la matérialité plus physique du plâtre à la couleur de cendre.

>> *Éruption #5*, 2013.

Plâtre et bois de chêne, 34,5 x 34 x 147,5 cm

Thu Van Tran a réalisé une petite sculpture figurant la nuée ardente du Mont Pelée, moulage de l'instantanéité de l'éruption de 1902. Dans une quête classique de représentation des forces telluriques de la nature, l'artiste s'attache à représenter la fulgurance des substances volatiles – le nuage, l'air, la poussière, pétris dans la blancheur du plâtre. L'éruption étonne par son silence et sa grâce, qui subliment la tragédie dont elle est la cause. Erigée sur un haut socle en bois, la sculpture agit comme un *memento mori*, évoquant les vestiges pompéiens, l'éphémère soudainement figé dans la matière, conservant la mémoire de l'événement comme un moulage à vif.

>> *Contre-courant*, 2013

Deux photographies, mousse, boulons, bois de chêne, 50 x 26 x 7 cm

Récupérant deux photographies de l'époque coloniale prises à Madagascar, Thu Van Tran les boulotte ensuite sur une épaisse mousse grise. La souplesse du matériau accentue l'enfoncement et la torsion des images fixées en leur centre. Suivant l'imaginaire de la remontée d'un fleuve, les photographies peuvent évoquer le périple, la traversée d'un pays inexploré, le fantasme de terres vierges à saisir. L'imaginaire de la conquête, de l'agression, de la capture est particulièrement suggestif, la langueur intemporelle qui se dégage des photographies étant fortement violentée par la vis qui les éventre.



PASSAGE

>> *De vert à orange*, 2013, production Villa du Parc

Photographie, alcool, colorant, rouille, 114 x 93,5 cm

Marlow, s'enfonçant dans la forêt, en éprouve la profondeur insondable et l'impenétrabilité. « Le grand calme élevé de la forêt primitive se trouve devant mes yeux » traduit Thu Van Tran, qui plonge des images de végétation tropicale dans des bains d'alcool, de colorant orange et de rouille. Les détails du paysage disparaissent, contaminés par « l'agent orange », seules quelques feuilles surnagent, dans un rendu dense, acide et pictural.

>> *Presse-Palmier*, 2013

Bois de chêne, moulages en plâtre, acier, 110 x 60 x 87,5 cm

Sur une table en équilibre sont disposés des moules de feuilles tropicales (on reconnaît la feuille de bananier) et de vaisselles récupérés de la manufacture de Sèvres, vestiges d'ornements et d'objets réalisés pour décorer les institutions françaises, principalement l'Elysée, à l'époque coloniale. La photographie d'un palmier est retenue par le poids des moulages en plâtre, l'ensemble évoquant le goût de l'époque pour les motifs exotiques des pays colonisés.



GRANDE SALLE ÉTAGE

Thu Van Tran

Au mur et sol

Dans la salle la plus lumineuse de la Villa du Parc, Thu Van Tran expose deux formes de collages à partir des matériaux récupérés dans son atelier.

>> 1 à 7 : *Résidus*, tirage ilfochrome, reproduction de photogrammes, 2013

(52 x 72 cm)5, (52 x 66.5 cm)2

Les *Résidus* sont des photogrammes qui ont insolé à la lumière du jour plusieurs mois dans l'atelier de l'artiste. Fruits du hasard, ils ont conservé l'empreinte des documents, chutes de papier, notes, livres, qui ont accompagné les recherches de l'artiste durant cette période. Ces matériaux, d'ordinaire soustraits à la vue, acquièrent dans la composition que leur donne Thu Van Tran une forte présence visuelle et formelle, une intense luminosité solaire se dégageant des tirages. Reprenant une tradition chère aux avant-gardes historiques, l'artiste utilise le photogramme et le photomontage dans une veine résolument abstraite, en jouant sur la coloration chimique des papiers et la superposition des transparences.



>> 8 : *Rejet moulage*, 2013

Insolation sur papier Kodak, silicone, plâtre, 90,5 x 125,5 x 8 cm, 2013

>> 9 : *Rejet collage*, 2013

Insolation sur papier Kodak, papier calque, transparent, papier d'imprimerie, 90,5 x 125,5 x 8 cm.

>> 10 : *Rejet bois*, 2013

Insolation sur papier Fuji, poussière de bois, 90,5 x 125,5 x 8 cm.

>> 11 : *Rejet Duras*, 2013

Insolation sur papier Fuji, Écrire de Marguerite Duras et encre bleu de méthylène, 50,5 x 65,5 x 8 cm.

Les *Rejets* de Thu Van Tran se composent des restes de matériaux d'œuvres gardés à l'atelier et se présentent sous la forme de tableaux en volume. Moule de l'éruption du Mont Pelée, poussière de bois de la machine à lumière qui a parcouru la Bosnie-Herzégovine, chutes de papier du manuscrit de la traduction de Conrad, tous ces « envers », qui produisent à leur tour des formes à part entière, sont exposés à la lumière. L'installation est en effet une insolation réelle, la couleur des fonds des tableaux réagissant selon la chimie des papiers photosensibles choisis. Thu Van Tran compose et agence ainsi les matériaux dans la perspective d'un photogramme abstrait, réceptacle de la mémoire physique de ces rejets. En botanique, le terme « rejet » décrit la nouvelle pousse qui apparaît sur une plante, souvent consécutive à un traumatisme. Dans une même idée, les *Rejets* peuvent être vus comme une manifestation des dessous de l'œuvre, hésitations, abandons, et refoulés.

SALLE ÉTAGE

Estefanía Peñafiel Loaiza

>> *sismographies*

2.entrenerfs, 353 x 75,5 x 86,5 cm, 2013

L'installation de livres présentés comme volume sculptural dans la petite salle emprunte son titre au lexique de la sismologie et de l'enregistrement de l'intensité des tremblements de terre. Imbibés de cire, les livres imbriqués les uns dans les autres forment un territoire discontinu à la peau craquelée et cendrée, évocation possible de l'emboîtement des plaques tectoniques, mémoire universelle de la terre ou des livres ensevelis dans la matière noire.

Reprenant le système du phonographe où un stylet grave dans la cire noire une trace dont la lecture produit du son, l'artiste a reporté sur une ligne vive traversant l'installation l'ambiance sonore d'un atelier artisanal de reliure. A la lecture perdue de mots devenus illisibles se substitue le sillon mécanique transcrivant le bruissement souterrain des petites mains s'affairant dans l'atelier de fabrication et parcourant la chaîne des livres.



SALLE NOIRE

Estefanía Peñafiel Loaiza

>> De la série *un air d'accueil*, quatre photographies contrecollées sur aluminium, 90 x 60 cm, 2013, production Villa du Parc.

Rendre l'invisibilité à ceux dont l'image a été capturée à leur insu constitue l'enjeu symbolique autant qu'esthétique de la nouvelle série de photographies d'Estefanía Peñafiel Loaiza. Des vidéos de surveillance enregistrant le passage d'immigrants illégaux aux frontières sont d'abord collectées sur le web, provenant de sites de surveillance « citoyenne », brigades de volontaires luttant contre « l'invasion » migratoire. Projetées dans l'atelier, ces vidéos sont ensuite photographiées avec un temps d'exposition de quelques secondes, floutant ainsi le passage du clandestin dont la présence devient fantomatique, à peine perceptible. Restent les images vibrantes des paysages, dont le cadrage incertain renvoie le regard à la position dissimulée des caméras, vers l'œil dénonciateur.



PASSAGE

Estefanía Peñafiel Loaiza

>> de la série *un air d'accueil*, photographie couleur contrecollée sur aluminium, 150 x 95 cm, 2013, production Villa du Parc.

>> *écorce*, pupitre, papier thermique, cire, 2013

Recouvert de cire, un rouleau de papier thermosensible, matériau fragile et précaire, est imprégné de cire chaude et déployé à la manière des précieux parchemins de peau d'antan, particulièrement résistants. Sa présentation renvoie autant au lire qu'au dire et à l'événement d'une communication publique qui aurait eu/aura lieu. Recouvrant le papier comme une écorce, la pièce agit comme le support de tous les récits possibles, passés et futurs.



